Culte du 23 mars 2025, 10h Oron, culte groupes paroissiaux

CP *Chantal Häberli* ***lectures*** *Bertrand Kissling* ***musique*** *Michel Oguey*
sacristie *Theresa Brauchli* ***intervenante*** *Damaris Pella*

Lecture : Ruth 1, 1-22

Message[1] : *Où tu iras, j'irai*

Le début du récit de Ruth nous donne quelques pistes pour méditer sur l'accompagnement qui se tisse entre proches aidés et proches aidants.

Nous voilà plongés dans une histoire de famille avec passablement de personnages et de lieux. Afin de pouvoir mieux comprendre les enjeux du récit, penchons-nous sur la signification des noms propres. C'est en effet une clé du texte et le jeu de mot que Noémi fait avec son prénom à la fin de notre lecture en est un indice !

Prenons les lieux tout d'abord : *Bethléem* signifie la maison du pain en hébreu, et *Juda*, le Seigneur soit loué. Prenons les personnages : *Elimélek* veut dire mon Dieu est roi ; *Noémi*, ma douce, ma grâcieuse ; leurs deux fils, *Mahlone*, maladie et *Kilyone*, faiblesse, fragilité ou encore épuisement ! Enfin on peut traduire *Orpa* par volte-face et *Ruth* par compagne.

Le décor est planté : tout paraissait bien parti avec, à la clé, de l'abondance et de la fécondité, ce que signifie *Ephrata*, lieu de provenance de la famille ; Elimélek « mon Dieu est roi » a épousé Noémi « ma douce, ma grâcieuse ». Ils habitent dans la « maison du pain » située dans la contrée « Le Seigneur soit loué » !

Cependant, le texte laisse relativement vite percevoir que les choses ne sont pas lisses. Avoir plusieurs atouts en jeu et positionner sa vie sur de solides fondations ne protège pas contre les malheurs. L'histoire s'assombrit rapidement. Une famine s'abat sur le pays et les prénoms des deux fils laissent présager une issue fâcheuse…

Alors la famille émigre en terre étrangère. Et se jouent là plusieurs choses qui vont attirer notre attention ce matin.

Premièrement, autant Elimélek porte dans son nom-même la confession de foi essentielle, autant les valeurs et les racines de la famille, leur attachement au Seigneur et à sa Loi vont peu à peu céder la place à leur nouveau mode de vie. Ils étaient partis pour *séjourner* à l'étranger le temps de la crise ; les voilà *installés* une dizaine d'années. Le mot hébreu montre que cette installation a une couleur d'identification, de recherche de sécurité et de stabilité. Ils s'intègrent et commencent à vivre comme les gens du coin.

Dans nos vies aussi, quand survient une maladie qui dure, lorsqu'apparait la perte d'autonomie, on est happé par la force des choses dans un nouveau mode de vie qui se met en place presque à notre insu. Peu à peu apparaissent de nouvelles nécessités, de nouvelles priorités au détriment des habitudes et des repères d'autrefois. On peut alors se perdre soi-même, se perdre de vue tout au moins. C'est valable pour les proches aidants mais pour les proches aidés aussi bien sûr.

[1] Reprise d'une prédication du pasteur Marc Pernot

Puis, Elimélek peut signifier « mon Dieu est roi », comme on l'a vu, mais également « à moi la royauté » ! Dans la gestion de crise, l'humain est parfois enclin à chercher à ne compter que sur ses propres forces, sa propre sagesse, ses propres ressources. On peut se sentir garant, responsable, incontournable. En mode super papa qui gère, comme Elimélek, en mode super maman ou super beau-fils ou super amie, etc.

Le texte nous rend attentifs à cette dérive possible. Il nous rappelle qu'il y a, au-delà de nous et de nos limites, Quelqu'un [là-haut] qui est concerné par ce qu'on vit. Dans le malheur et le bonheur. Car, soit dit en passant, l'histoire de Ruth parle avant tout d'une restauration et d'un relèvement en profondeur.

Une autre question se pose : est-ce une bonne idée d'épouser Malhone – maladie et Kilyone – faiblesse ?! Reconnaitre la maladie, la nommer, assumer la faiblesse, la traverser, admettre l'épuisement et en faire un sujet, voilà la posture ajustée ; épouser la maladie, la charge mentale ou la fragilité ne peut conduire qu'à une sortie de route. Proches aidants, proches aidés, aidons-nous à rester dans les clous d'un juste positionnement.

Autre point encore, le prénom de Noémi, la grâcieuse, est une invitation à conserver un regard porté sur ce qui est doux et qui réjouit le cœur. Dans les difficultés, ce regard va chercher le moindre petit détail capable de générer de l'émerveillement. Car Dieu sait combien nous avons besoin de rester dans ces soubresauts de la Vie qui redit sa force face à la mort, même en son extrémité ! Continuer de croire en la beauté de la vie dans les pires situations nous rend plus humains et nous fait rester debout.

Enfin, le prénom de Ruth, la compagne, en dit long sur sa destinée ou plutôt sur ce qu'elle fera de sa vie. Quand sa belle-sœur Orpa fait volte-face à Noémi, Ruth, quant à elle, s'attache à sa belle-mère. Ruth, fidèle et loyale, accompagne Noémi en toute chose, en toute circonstance :

« Ne me force pas à t'abandonner et à m'éloigner de toi, car où tu iras, j'irai ; où tu t'arrêteras, je m'arrêterai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. Où tu mourras, je mourrai ; et là je serai enterrée ».

Oui, Ruth choisit la fidélité et la loyauté. Mais elle se sait limitée et faillible, alors elle s'en remet à Dieu afin qu'il complète ce qui lui manquera pour tenir son engagement :

« Que le Seigneur me fasse ceci et qu'il ajoute encore cela, si ce n'est pas la mort qui me sépare de toi ! » Qu'on peut traduire aussi ainsi : « Que l'Eternel me crée et m'ajoute encore si autre chose que la mort vient à me séparer de toi ! »

Ruth, serait-elle une sorte de proche aidante avant que le mot ne soit inventé ? Peut-être bien que oui ! Toutefois, non comme un modèle d'abnégation, mais comme une source d'inspiration dans nos engagements pour nos proches !

Car Ruth, en restant fidèle à la mère de celui qu'elle a aimé et perdu, s'attache non à celui qui n'est plus, mais à la source de ce qui continue de la rendre aimante et vivante. Ruth ne reste focalisée ni sur le passé ni même sur l'avenir improbable qui lui offrirait un mari de remplacement, viendrait-il des entrailles de Noémi ! Elle sait que le passé ne revient pas et que l'avenir reste incertain. Mais Ruth, la compagne, choisit de s'attacher à Noémi, à son pays, à sa culture et à son Dieu. Elle en fait son présent ; elle y consacre sa présence.

Cette très ancienne histoire de famille nous a permis d'explorer différentes dimensions :
Quand la vie bascule dans une nouvelle situation marquée par la maladie, la perte d'autonomie, le vieillissement progressif, nous avons à trouver notre chemin de proches-aidants entre différents écueils :

- Nous mettre de côté : négliger nos besoins, sacrifier nos joies, nous perdre un peu, et
- Nous mettre au centre : devenir incontournable, tout porter, tout gérer tout seul.

Reconnaissons que nous avons des limites… et suivant notre profil, nous avons peut-être de la difficulté à en mettre. Ou peut-être qu'il est difficile de les mettre en cours de route, car la situation était supportable un temps, mais maintenant il faut refaire le point sur la répartition des charges.

« Si vous ne faites pas les choses avec amour, vous n'y arrivez pas » disait une proche aidante un jour.

Pour que le cœur ne s'assèche pas, il a besoin d'être nourri par ce qui lui fait du bien, l'émerveillement contribue à l'apaiser, le réjouir et lui redonner l'élan pour poursuivre.

Pour renouveler notre énergie, nous avons besoin de revenir régulièrement à la source ultime qui nous rend aimants, vivants. Voilà ce qui nous donne de rester dans la fidélité, confiants et tournés avec espérance vers la vie, vers l'avenir.

Cette vie, cet avenir portera un nom lui aussi : Jésus, descendant de David dont Ruth est la grand-mère. Que Dieu nous crée et nous ajoute, encore et encore, lui qui nous veut aimants et libres, fidèles et debout, limités et insuffisants, certes... mais chaînons précieux dans le soin de nos proches.

Amen

V.M.